



Vous trouverez d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : www.arta-ns.fr (code arta01).

Le site de l'ARTA est accessible par l'internet AREVA TA. Le journal l'Artayais est téléchargeable sur ce site

La fondation Louis Vuitton

Sortie du 17 mars 2016

Au sein du jardin d'acclimatation, dans un univers futuriste, visite pour les amateurs d'arts contemporains.

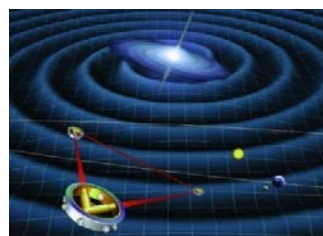
Lire page 3



La première détection directe d'une onde gravitationnelle

Voici l'évènement majeur qui a eu lieu dans le cosmos. le 14 septembre 2015 à 11 h 50 min précisément. Il a duré deux dixièmes de seconde.

Lire page 7



Flâneries printanières

Entre culture et dégustation, une promenade dans la **PROVENCE** des arts et de la table pour le plaisir des sens.

Lire page 9



Sommaire:

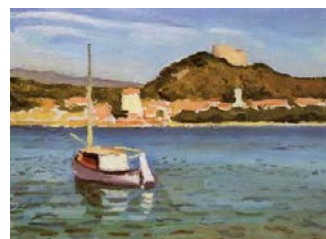
- L'édito
- Ils nous ont quittés
- La fondation Louis Vuitton
- L'exposition Albert Marquet
- Une première scientifique
- Flâneries printanières
- Programme des sorties à venir
- Le nouveau comité directeur

Exposition Albert Marquet

Sortie du 14 avril 2016

Le Musée d'Art moderne consacre à Albert Marquet, une importante monographie regroupant plus d'une centaine d'œuvres. On y était.

Lire page 5



L'Edito

Bonjour à tous,

Nous sommes heureux de vous adresser aujourd'hui ce nouveau numéro de l'Artayais qui prouve que notre Association est vivante et que les liens qui se sont créés entre nous au fil des années que nous avons partagées sont suffisamment forts.

Le nouveau Comité Directeur que vous avez entériné en A.G.O. du 3 mai s'est mis au travail pour que les activités de l'ARTA continuent comme par le passé avec le souci que l'éloignement géographique de nos sites ne soit pas une entrave à l'unité de notre Association.

Nous avons essayé que chaque Membre du Comité Directeur y trouve une fonction, qui valorise au mieux ses compétences aux fins de vous offrir des prestations qui répondent à vos attentes.

Nous ferons nos meilleurs efforts pour que le partage des informations et des décisions soit efficace et que les activités proposées, voyages et sorties puissent nous rassembler le plus souvent possible.

Il est également dans nos intentions de faire toujours mieux connaître l'Arta tant auprès de ceux qui sont sur le point de nous rejoindre qu'auprès de tous ceux qui œuvrent autour de AREVA TA.

Dans un contexte financier rendu délicat par la suspension de la subvention de AREVA TA, nous avons dû prendre des dispositions qui nous permettent de maintenir un budget proche de l'équilibre. Nous voulons espérer que le dynamisme que nous montrerons tous ensemble saura vous convaincre d'honorer l'appel à cotisation qui vous a été adressé et convaincre aussi la Direction d'AREVA TA du bienfondé du retour d'une subvention.

Notre cher ancien Président, Jean-Charles Papillon, nous a quittés en fin d'année. Nous lui rendons dans ces pages l'hommage qu'il mérite pour son dévouement à notre Association et tenons aussi à saluer nos amis Charles Bicaïs et Henri Cizel, récemment disparus, pour l'attachement qu'ils manifestaient à l'ARTA.

Toutes vos suggestions, idées ou propositions seront examinées par le Comité Directeur et mises en œuvre, après acceptation.

Si des volontaires se proposent de nous aider, qu'ils n'hésitent pas à nous en faire part.

Nous vous remercions de votre soutien et comptons sur vous tous pour nous aider à réussir et à garder à l'Arta l'esprit d'amitié qui a fait sa force depuis sa création.

Thomas SALA et Bernard ROBIN

C'est avec une grande tristesse que nous venons d'apprendre le décès de **Nicolas Gaouditz**, Il fut un des fondateurs et ardent défenseur de l'ARTA.

Nos sincères condoléances à la famille de la part de l'ARTA.

Un hommage lui sera rendu ainsi qu'à **Henri Cizel** dans notre prochain numéro.

Ils nous ont quittés**Jean Charles n'est plus !**

Oui, **Jean Charles Papillon** n'est plus et l'ARTA est en deuil ! La flamme de sa vie a vacillé pendant quelques mois, et puis elle s'est éteinte : Jean Charles est parti pour une mer lointaine d'où on ne revient pas. La vie est une courte navigation, pleine d'interrogations, mais à laquelle il savait donner du sens.

Car Jean Charles était un marin. Il a commencé dans la Marine nationale tout d'abord : « Honneur et Discipline », devise de ce corps; dans ce cadre, il a sûrement été un bon marin. Ensuite il est entré au Département de propulsion nucléaire du CEA (DPN), donc dans la Marine nucléaire en plein essor. Cela tombait bien, il y fallait de la compétence, de l'enthousiasme et des qualités humaines pour aborder des rivages nouveaux. Il y a gagné d'être connu dans tout le département.

Et puis, Jean Charles, parti en retraite, s'est inscrit immédiatement à l'ARTA, et il a pris naturellement la suite des Pères fondateurs (messieurs Bonnet, Gaouditz, Mocquard, Bernot, Capdevielle . . .) et l'ARTA a bénéficié de son art des bonnes relations : pour lui, il n'y avait pas de problèmes, mais que des solutions et jamais de discorde. Il était successivement Président ou vice-président de l'ARTA, suivant la règle d'alternance nord-sud imposée par les statuts.

Seul le poids des ans l'a conduit à abandonner ses fonctions, où il a beaucoup donné et beaucoup rassemblé.

Nous avons accompagné Jean Charles à l'Eglise de Fontenay le Fleury, puis au cimetière de Tacoignières. L'ARTA partage la peine de sa famille.

Le Bureau de l'ARTA



Une « Figure » nous a quittés : **Charles BICAÏS**.

Après avoir travaillé pour les établissements ABRAM à Manosque, notre ami fut embauché par le CEA/DPN. En 1974, il choisit le statut conseillé par la Direction et signa à Technicatome.

Durant son activité dans le nucléaire, il occupa différents postes dans lesquels étaient reconnues ses compétences dans la connaissance du matériel et de son exploitation en appliquant strictement les procédures.

Très soigné de sa personne avec une chevelure bien entretenue et même toujours « tiré à quatre épingles », il parcourait la zone SEPN très souvent avec un dossier sous le bras. Calme, souriant et de bonne humeur, jamais quelqu'un ne l'a vu en colère.

Né le 10 avril 1938, il reçut le même prénom que son grand-père, Fernand. A la mort du général de Gaulle, il fit des démarches et obtint l'autorisation de se prénommer Charles après parution au Journal Officiel. C'est alors qu'il précisait à ses interlocuteurs ; « Appelez-moi Charles ».

En 1998, comme il était d'usage, il prit sa retraite à 60 ans.

Décédé le 11 avril 2016 et inhumé le 14 avril, **Charles BICAÏS** a tourné la page, mais ce « personnage » reste encore dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Bernard Cahurel



Avec la grisaille de l'hiver et le ciel quelque peu plombé de Paris, notre sortie à la Fondation était la bienvenue et quel n'a pas été notre bonheur d'avoir pour compagnon de route : le soleil.

Le rendez vous est fixé à 12 h 30 au restaurant « Le Pavillon des Oiseaux » pour le déjeuner, au cœur du Jardin d'Acclimatation.

Quelques uns ont bravé la fraîcheur pour se promener avant de nous retrouver autour d'une bonne table. Accueil chaleureux, bonne cuisine et bon vin, tout cela dans un tarif parisien acceptable, les discussions fusent et les rires aussi.

400m à faire et nous serons à la Fondation Louis Vuitton.

Douze voiles de verre gonflées par le vent d'ouest, donnant l'illusion de mouvement, enveloppent

l'« iceberg » ,

Succession de 19 000 panneaux en béton ductal (*ductal* marque déposée par les groupes français Bouygues et Lafarge – matériau permettant de construire des structures plus légères ou plus fines qu'avec des bétons traditionnels - malléable, pouvant se couler dans un moule, se colorer et avoir un toucher doux) tous différents et décalés et portant des terrasses arborées le tout flottant sur un bassin d'eau. 46 ouvrages de configurations diverses tous séparés par des ouvertures, des failles et des superpositions qui sont refermées



C'est en ces termes que la conférencière nous explique en 40mn l'architecture de ce magnifique ouvrage, qui après maintes polémiques des parisiens s'est installé au sud du Jardin d'Acclimatation et aux portes du Bois de Boulogne. 11 700 m2 dédié à l'art contemporain.

Galleries sur trois niveaux présentant des collections temporaires . Deux expositions, complémentaires, y sont en effet présentées.



Ce chef d'œuvre contemporain a trouvé sa place aux portes de Paris et Bernard Arnaud commanditaire, admiratif de Franck Gehry, architecte connu dans le monde entier pour ses créations, lui confie le projet qui sera lancé en octobre 2006 et inauguré 8 ans plus tard.

par des parois vitrées en forme de voiles. Chacune de ces voiles, de formes et de courbes différentes, est soutenue par des poutres en acier et en bois.

3 600 panneaux de verre, uniques et courbés spécifiquement pour épouser les formes réfléchissent 50 % de l'énergie lumineuse.



La fondation Louis Vuitton (suite)

L'une, spectaculaire, montre un ensemble d'œuvres qui appartiennent à la collection de Bernard Arnaud.

Beaucoup sont d'artistes très connus, très en vue sur le marché international de l'art où la Chine et ses artistes occupent depuis plusieurs années maintenant les tout premiers rangs.

Ainsi, la monumentale sculpture-installation de Huang Yong Ping "Cinquante bras de Bouddha" présentant des bras plus vivants que morts, chargés de symboles, sur les pics d'un porte-bouteilles géant,



De la démesure, de l'audace, de l'inconvenance, il y en a aussi beaucoup dans la sculpture de 6m de haut de Xu Zhen montrant notre Victoire de Samothrace à l'envers, en lieu et place de la tête d'un Bouddha en position du lotus



Au sous-sol de la Fondation, se trouve l'exposition "Bentu" (terre natale) qui présente le travail de 12 artistes chinois, beaucoup moins connus.

Cette exposition peut paraître au premier abord déconcertante, voire décousue, tant les modes d'expression des artistes montrés sont divers, un brin kitsch pour un artiste ou deux.

Mais justement, comme le propos de l'exposition nous y invite, elle se veut modeste, n'est aucunement un panorama exhaustif de l'art contemporain chinois.



L'ARTAYAIS n° 85 page 4

Il faut donc visiter avec un œil curieux, aimant ou n'aimant pas ce que l'on voit.

Nous sommes tellement absorbés par ce bâtiment que nous n'avons pas tout vu.

Pour en commenter l'architecture, Bernard Arnaud, explique que, au Louvre ou grands musées, les expositions sont dans d'immenses pièces où s'étalent un nombre important d'œuvres et qu'en fin de compte on en oublie la plupart.

Il a donc tenu à faire de petits cubes où ne sont installés qu'une, voire 2 œuvres, ce qui laisse tout le temps de l'admirer et de la comprendre.



Voici maintenant près de 4 heures que nous sillonnons les galeries, les terrasses, passant d'un étage à l'autre, profitant de la hauteur du bâtiment (40m) pour découvrir une partie de Paris.

Mais il nous faut penser à rentrer, et Bernard Arnaud y a veillé, en mettant à la disposition des visiteurs, une navette électrique qui relie les Champs Élysées à la Fondation.

La Fondation on peut y venir et y revenir.....

Josette Engeln





Par ce beau jeudi ensoleillé, nous avons rendez-vous aux pieds de la Tour Eiffel pour passer l'après-midi au musée d'Art Moderne pour contempler l'exposition Albert Marquet.



Quelques courageuses avaient profité du beau temps pour venir en marchant le long des quais de Seine, d'autres tournaient en voiture dans le quartier pour trouver un emplacement libre pour se garer, les plus sages avaient pris le métro.

12H30 rendez-vous dans un petit resto sympa, à côté du pont de l'ALMA, histoire de prendre quelques forces avant d'arpenter le musée.

Après un repas bien agréable, il est temps d'y aller, encore un escalier interminable à grimper, et enfin nous arrivons au musée d'art moderne



En attendant le rendez-vous avec la conférencière, avec quelques téméraires nous nous aventurons dans l'exposition permanente pour patienter.

Avec près de 10 000 œuvres, les collections du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris représentent la richesse de la création artistique aux XXème et XXIème siècles et témoignent du dynamisme de la scène artistique contemporaine.



15H15 équipés d'un kit oreillette, nous suivons notre conférencière pour 1H30 de visite et explications sur la vie et l'œuvre d'un artiste mal connu



Albert Marquet, célèbre peintre français postimpressionniste français de la première moitié du XXème siècle. Né à Bordeaux le 27 mars 1875, mort à Paris le 14 juin 1947 et inhumé à La Frette-sur-Seine, il participe à la brève aventure du Fauvisme, aux côtés de Matisse, Vlaminck et Derain.

En 1890, il s'installe à Paris avec sa mère qui tient une mercerie, pour suivre des cours de dessin, il entre à l'école des arts décoratifs, il a 15 ans et fait la connaissance de Henri Matisse de six ans son aîné qui le prend sous sa protection.

Exposition Marquet (suite)

En 1894, ils entrent aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Gustave Moreau où Marquet débute de manière académique en dessinant des nus.



Amoureux de la capitale et de son fleuve, non sans oublier son port natal de Bordeaux, il fait des paysages et de l'eau son sujet de prédilection, de la Seine de Paris aux rivages d'Ile-de-France, en passant par les côtes de la Méditerranée. En 1905, il signe un contrat d'exclusivité avec la galerie Druet, lui assurant enfin des revenus stables. Ses toiles se vendent avant même d'être terminées.

Les expositions se succèdent à Paris, Hambourg, Berlin, Dresde, Munich, Moscou Odessa, Kiev, Saint-Pétersbourg, Riga.



À l'occasion de son séjour en Algérie, il rencontre une jeune écrivaine Marcelle Martinet originaire d'Alger, qui deviendra sa confidente et le 10 février 1923, sa femme. Mais bien qu'ayant passé une partie de sa vie à Alger il n'est jamais devenu orientaliste.



À partir de cette date, il passera tous les hivers à Alger, voyageant le reste de l'année, en Norvège, en Italie, en France métropolitaine... faisant de lui un voyageur perpétuel, dont la peinture en est le carnet de voyage et est reconnue à travers de très nombreuses expositions à travers le monde

Marquet se détache progressivement du fauvisme auquel il est associé à ses débuts, pour n'en garder que l'essentiel : formes simplifiées, couleur vive et autonome, allure improvisée du paysage. Ce qui lui importe, c'est la justesse, l'équilibre et l'harmonie dans la simplicité. Pour ne pas être influencé par la vie extérieure, Marquet aimait peindre ses vues de Paris depuis la fenêtre de son atelier.



Le parcours de l'exposition met en lumière une constante recherche de modernité à travers les différents aspects de son œuvre: depuis ses premiers travaux à Paris et à Arcueil, ses œuvres de la période fauve, ses nus si caractéristiques entre étude académique et face à face sensuel, jusqu'à son obsession du paysage et des paysages en miroir, de la variation à la série dans un cadre toujours changeant.



Conçue par le Musée d'Art moderne, cette exposition sera ensuite présentée au musée Pouchkine à Moscou d'octobre 2016 à janvier 2017.



Et voilà la visite est déjà terminée, fatigués mais toujours sous le charme des couleurs flamboyantes et des lumières, il nous faut déjà penser à rentrer dans nos foyers avant le rush des sorties de bureaux.

Dernières accolades dans le hall d'accueil, en se donnant rendez-vous pour la prochaine sortie.

Christian GALLAIS



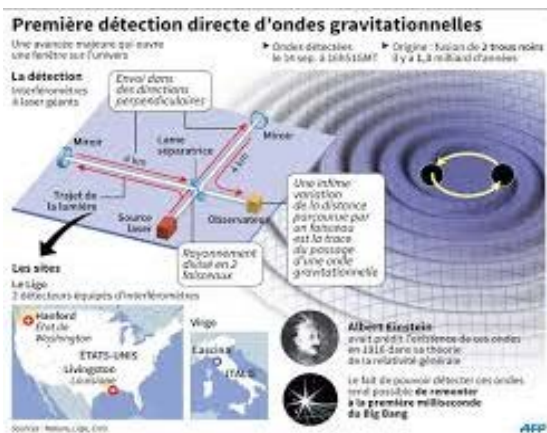
La première détection directe d'une onde gravitationnelle

Voici l'évènement majeur qui a eu lieu dans le cosmos. le 14 septembre 2015 à 11 h 50 min précisément. Il a duré deux dixièmes de seconde.

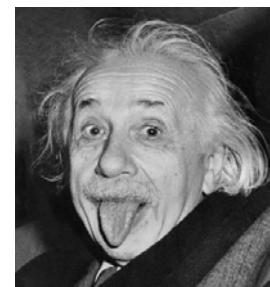
Le 11 février 2016

Ce n'est toujours qu'une rumeur, mais elle devient tout de même plus précise: des détecteurs américains auraient enregistré les premières traces d'ondes gravitationnelles, un phénomène prédit par Albert Einstein en 1916 mais jamais observé.

Toujours selon la même source, les deux trous noirs qui ont fusionné pesaient respectivement 36 et 29 fois la masse du Soleil. Et la résultante de leur fusion ne pèserait plus que 62 masses solaires, soit 3 de moins.



Chacun des deux observatoires LIGO consiste en deux faisceaux lasers projetés dans des tunnels de 4 km de long qui sont parfaitement perpendiculaires. Par des jeux de miroirs, les physiciens sont capables de dire si la longueur de l'un des



Ces perturbations de l'espace émises par la collision brutale de deux trous noirs ont été enregistrées presque simultanément par les deux détecteurs géants de l'observatoire Ligo, installés à 3000 km l'un de l'autre aux États-Unis l'un installé à Hanford (État de Washington), l'autre à Livingston (Louisiane). Pour la physique comme pour l'astronomie, c'est une découverte majeure. On parle évidemment d'un prix Nobel pour ses principaux découvreurs.

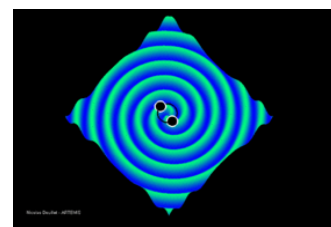
Le jeudi 11 février, la Columbia University devrait faire une annonce « majeure », qui selon plusieurs physiciens serait la détection par les observatoires américains LIGO d'ondes gravitationnelles provoquées par la fusion brutale de deux trous noirs à des millions d'années-lumière.



Site de Ligo Livingston

Le signal aurait été enregistré par les deux sites du détecteur LIGO, l'un en Louisiane, l'autre dans l'État de Washington, avec un décalage temporel entre les deux qui correspond à une transmission à la vitesse de la lumière.

tunnels s'est brièvement raccourcie, ou allongée, par rapport à l'autre. Une déformation infinitésimale de l'ordre du milliardième de milliardième de mètre qui peut être le signe du passage des ondes gravitationnelles, des infimes « froissements » du tissu spatio-temporel. LIGO a fonctionné de 2002 à 2010 sans enregistrer aucun signal d'onde gravitationnelle. Une longue et coûteuse mise à jour a permis de multiplier sa sensibilité par quatre, avec une reprise des observations scientifiques en septembre 2015, cette fois-ci apparemment couronnée de succès. Les chercheurs américains de LIGO collaborent avec leurs homologues français et italiens de l'observatoire VIRGO, installé en Italie, et qui devrait atteindre la même sensibilité que les sites américains l'année prochaine.



surface de propagation

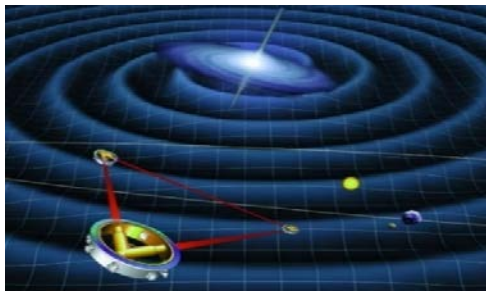
Ondes gravitationnelles (suite)

L'écart d'un siècle entre la prévision de l'existence de ces ondes de gravité et leur détection illustre à quel point leur observation est difficile, tant le signal est ténu. Car ces ondes sont une conséquence directe de la manière dont Einstein a décrit la gravité dans sa théorie. Pour le physicien d'origine allemande, la gravitation est une déformation de l'espace. Les masses, comme les planètes ou le Soleil, courbent l'espace. Plus la masse est importante, plus la courbure de l'espace sera grande, de la même manière qu'une bille aura moins d'effet sur un trampoline qu'une boule de bowling.



C'est exactement le cas de figure qui a été enregistré par Ligo: deux trous noirs lourds chacun comme une trentaine de Soleil, qui tombent l'un vers l'autre en accélérant à des vitesses très importantes. Ces trous noirs sont des restes d'étoiles géantes dont le cœur a implosé en fin de vie.

Les instruments de Ligo n'ont détecté que l'instant le plus énergétique de cette rencontre cosmique: le moment précis où les deux corps sont rentrés en collision, et ont fusionné.



ondes gravitationnelles

Comme une pierre lancée dans l'eau «Dès qu'une masse est mise en accélération, elle produit des ondes gravitationnelles, des ondulations de l'espace qui se propagent à la vitesse de la lumière». Ces déformations de l'espace se déplacent comme les rides émises par un caillou lancé dans l'eau, s'atténuant à mesure qu'elles s'éloignent du point initial.



C'est pour cela qu'on ne peut aujourd'hui espérer détecter sur Terre que les événements produits par des masses importantes très fortement accélérées.

Publication conjointe

La détection a été réalisée par des instruments installés aux États-Unis, mais la publication de la découverte dans la revue Physical Review Letters est le fruit d'une collaboration entre des chercheurs américains et européens. Car depuis 2007, les scientifiques de Ligo se sont associés à leurs homologues de Virgo. Face à la difficulté du problème auquel ils faisaient face, et après plusieurs années où les machines n'étaient pas encore assez sensibles et n'avaient rien détecté, les deux équipes ont en effet décidé s'associer.



L'ARTAYAIS n° 85 page 8

Cette première observation a été faite le 14 septembre 2015, à 11h51 heure de Paris (9h51 GMT). Les deux trous noirs impliqués auraient fusionné il y a 1,3 milliard d'années et leurs masses étaient de respectivement 29 et 36 fois celle du Soleil. En fusionnant, ils ont formé un trou noir plus «léger» que le total des deux initiaux, une petite partie de leur masse (équivalente à celle de 3 soleils) s'étant convertie en ondes gravitationnelles selon le fameux « $E=mc^2$ » d'Einstein. Les ondes gravitationnelles observées dans les deux «bras» du détecteur Ligo sont arrivées avec 7 millisecondes d'écart et, selon les chercheurs, venaient probablement de l'hémisphère sud.



Site de VIRGO



Paul Dilly

FLANERIES PRINTANIERES

Les oiseaux gazouillent sous un beau soleil printanier de mars et un ciel bleu couleur Provence, devant les grilles du magnifique hôtel Caumont, nous voici une bonne quinzaine, il y a avec nous une petite nouvelle Thi My. L'hôtel est l'ancien conservatoire de musique Darius Milhaud d'Aix en Provence, sans doute le plus beau Conservatoire de France des années 1970, refait à neuf. Il est un des hôtels aixois des plus somptueux du XVIIIe siècle du quartier Mazarin, comme il se doit.



Pour les gens du Nord, il faut faire un peu d'histoire pour décrire cet hôtel. Il fut bâti entre 1715 et 1742 à la demande du président de la Cour des comptes, l'un des propriétaires, le baron Bruny maria sa fille Pauline au marquis de Caumont, qui lui donnera son nom. On dit alors que le marquis avait pris à la Provence « sa plus belle fille, son plus bel hôtel, son plus beau château, et sa plus grosse fortune ». L'inauguration du nouveau lieu appelé Caumont Centre d'Arts s'est déroulée le 6 mai 2015.

En entrant dans le hall qui nous accueille, nous sommes surpris par le magnifique escalier en fer forgé qui lui a fait sa renommée, puis nous découvrons plusieurs salons avec des meubles de style Louis XV comme le rappellent leurs courbes et tapisseries de même époque facilement reconnaissables.



Nous sommes venus pour les chefs-d'œuvre de la collection privée des Princes de Liechtenstein, après Tokyo, Kochi, Kyoto, Pékin, Shanghai et Moscou, c'est ici que l'on va la découvrir.

Le Liechtenstein, c'est un paradis bancaire, avec de l'argent on peut tout faire même s'approprier la culture, cette collection s'est réalisée au fil des siècles depuis le XVIe siècle, jusqu'à nos jours, c'est peut être aussi un moyen de sauvegarder un patrimoine culturel.

Le parcours commence avec des trésors de la fin du Moyen-Age, de la Renaissance et plus contemporain des XVIIIe et début du XIXe siècle, nous allons vous faire découvrir quelques œuvres.



Rentrons dans la grande galerie du XVIe siècle, nous aurions aimé découvrir la peinture sur bois en 1531 de **la Vénus de Lucas Cranach l'Ancien**, c'est d'ailleurs la peinture que l'on voit sur toutes les affiches dans la ville. Celle-ci est remplacée par une photo, ce serait un faux, cette dernière est retirée et expertisée pour authenticité de l'œuvre.

Les Collecteurs d'impôt de Quentin Massys, très belle peinture flamande sur bois réalisée en 1520, représentant deux hommes faisant le décompte des impôts récoltés, le peintre entendait mettre en garde ses contemporains contre les principaux fléaux de leur temps, et aujourd'hui un seul chèque suffit pour payer ses impôts, voire pire par internet, il n'y a plus de monnaie sonnante et trébuchante...



Mars et Rhéa Silvia, parents de Romulus et Remus dont le mythe évoque la fondation de Rome, peinture de **Rubens** : Lorsque Amulius renversa son frère Numitor, il obligea également Rhéa Silvia à se faire vestale s'assurant qu'il ne se trouverait aucun descendant pour prétendre au trône. Mais Mars, le dieu de la guerre, la séduisit et elle donna naissance à deux jumeaux Rémus et Romulus. Amulius donna l'ordre à ses serviteurs de tuer les nouveaux-nés, mais ceux-ci se contentèrent de les jeter dans le Tibre.

Flaneries printanières (suite)

Le berceau fut vite emporté par le courant pour finalement s'arrêter sur un banc de vase. Là, une louve veilla sur les enfants. Telle est la légende de Rome.

Nous continuons la visite en découvrant le siècle d'or de la peinture hollandaise et flamande avec le portraitiste de Haarlem, **Frans Hals, Rembrandt Van Rijn et Van Dyck.**



Après l'exposition, nous allons découvrir la vie de Cézanne, Paul pour les intimes, (Aix en Provence sans Cézanne ce n'est plus Aix), avec un film "Cézanne au pays d'Aix" rendant un hommage à l'amour de l'artiste pour sa région natale.

Il dévoile sa vie intime notamment son amitié d'enfance avec Zola, avant que ce dernier se perde dans les brumes du nord.

Reprenant les citations du peintre, Il donne également à voir les tableaux les plus marquants :



la Sainte-Victoire, le Jas de Bouffan, des autoportraits d'Hortense, des natures mortes...

Revenons à la montagne Sainte-Victoire, qu'il représente près de 80 fois, était son lieu de promenade préférée.

Nous sortons par les salons d'accueil et de réception pour nous trouver dans le jardin intérieur, dans cette écrin de verdure, nous trouvons ce lieu paisible et très bien organisé, bien sûr, ce dernier rappelle le XVIIIe siècle, par la taille de ses futées qui forment un Lys de France, nous nous attendons à ce que Madame de Pompadour où le Roi lui-même, vienne nous chercher pour un brin de causette.



Faute de Grands Boulevards, flânon sur le cours Mirabeau, en longeant ses quatre fontaines, n'oublions pas qu'Aix est une ville d'eaux et d'arts. La plus imposante est la **fontaine de la Rotonde**. Les trois statues qui ornent la fontaine rappellent les activités principales de la ville : Justice, Agriculture et Beaux-Arts.

La fontaine des **Neufs Canons** remplace une fontaine abreuvoir où venaient se désaltérer les troupeaux en transhumance avant la création du Cours Mirabeau.

L'ARTAYAIS n° 85 page 10

La fontaine d'Eau Chaude, dite **Moussue** à cause de l'épaisse mousse qui la recouvre, est celle d'où coule une eau à 18° en provenance de la source des Bagniers. Ce fut la première fontaine construite sur le Cours et elle reste la seule alimentée par l'eau des thermes



En haut du Cours Mirabeau trône la fontaine du **Roi René**. Elle représente le bon Roi René, portant sur sa tête la couronne des Comtes de Provence, dans ses mains le sceptre et le raisin muscat qu'il introduisit en Provence et à ses pieds des livres (comme protecteur des arts et lettres)



Nous nous arrêtons à la Bastide du Cours pour y déjeuner. C'est au cœur du pays d'Aix, au pied de la sainte Victoire que nous terminons notre journée sous un soleil radieux, nous allons à la découverte du Liquoriste de Provence à Venelles.

Flaneries printanières (suite)

Tel Merlin l'enchanteur avec ses potions magiques, cet artisan fait renaître des produits d'antan. Après une visite de la boutique, un film "faire revivre l'Absinthe" :



Depuis 1915 interdiction de distiller l'Absinthe, c'est en 1999, que le liquoriste réintroduit en France en créant Versinthe aux plantes d'Absinthe.

Ressusciter un mythe n'est pas chose aisée. Il lui faudra plus d'un an pour arriver à ce que nous considérons comme la perfection.

C'est un moment tout à fait unique qui s'inscrit dans une longue tradition qui privilégie l'art de vivre Provençal qui tourne essentiellement autour de l'anis, de l'absinthe et du pastis.

Le pastis est le résultat de la macération de plusieurs plantes : le fenouil et la réglisse. Le fenouil a été remplacé par la badiane chinoise dont les fruits sont beaucoup plus riches en anéthol. Il se boit en apéritif, complété avec de l'eau. On ajoute généralement de cinq à sept volumes d'eau fraîche pour un volume de pastis. Mais libre à chacun de le boire plus ou moins léger, selon ses goûts et la température extérieure.



Lorsque l'on fait le mélange en versant l'eau, on passe alors d'une couleur ambrée assez transparente à un jaune trouble un peu laiteux. Ce trouble provient de la précipitation de l'anéthol, peu soluble dans l'eau ; si l'on attend quelques heures, le précipité disparaît. Ce phénomène apparaît aussi lors de la réfrigération du pastis pur (on dit alors que le pastis « Paillette »).

Après le film, nous avons droit à un exposé d'une heure sur la liquoristerie :



'C'est l'une des dernières liquoristeries traditionnelles, avec ses cuves de macérations, ses extracteurs et ses alambics fins, travaillant d'une façon traditionnelle en utilisant des macérations de plantes et non des arômes.

C'est au cœur du Pays d'Aix-en-Provence que sont sélectionnées les plantes destinées à être transformées en macérations et alcoolats.

Pour ce faire, chaque plante, séchée, infuse longuement et séparément dans un alcool surfin, puis, est délicatement pressée. C'est alors que notre Liquoriste libère "l'esprit parfumé" de la plante, qu'il mêlera ensuite à d'autres, dans une alchimie secrète, à chaque fois réinventée. S'ensuivent le mélange, le contrôle par la dégustation, la filtration, la rectification et l'ajustement,

L'ARTAYAIS n° 85 page 11

autant d'étapes minutieuses qui imposent rigueur, précision, mais aussi intuition.

Puis nous laissons le temps au temps. C'est dans le repos de nos liqueurs que les arômes vont se fondre, les saveurs s'équilibrent''.

Puis bouteille par bouteille, il nous présente les différents produits de la maison :

Absinthe, la verte, la blanche

Liqueurs aux couleurs multicolores fleurs de couscouillé, fleur de figue, fleur de lavande, fleur de vigne, fleur de thym....

Pour terminer par une Vodka de vigne.

Nous nous dirigeons vers le bar de dégustation, où se trouvent différentes bouteilles, notre choix se porte sur fleur de thym, à la première gorgée glacée, elle laisse une impression de fraîcheur, c'est vraiment un délice très agréable, vous ne trouvez pas

Messieurs, vous aurez droit à de l'absinthe, du pastis et même aux apéritifs de Provence, vous pourrez éventuellement en faire profiter vos compagnes.

Mesdames, découvrez toutes sortes de parfums de Provence distillés à partir de toutes ces plantes qui sentent bon la garrigue, réalisez votre propre parfum de printemps.

Georges Dorion



L'ARTA Nord- le 19 mai 2016

La balade pédestre dans Paris a été annulée du fait des grèves et de la météo capricieuse

L'ARTA SUD et NORD -du 23 au 27 mai 2016 - une semaine à BREST

de Crozon à Landerneau en passant par l'île Longue, l'Ecole navale, la pointe du Raz, Quimper, etc.

Un parfum de mer avec les anciens du grand-ouest

L'ARTA Nord – le 2 juin- Une journée sur le canal BRIARE

Visite de Briare – déjeuner croisière sur le canal – visite du musée des deux marines

L'ARTA Sud - 16 juin 2016 le pique-nique annuel



RANDONNÉE EN BEVERA ET ROYA (ALPES MARITIMES) Du mercredi 11 mai au vendredi 13 mai 2016

Nous étions 15 Artayais du Sud à effectuer une randonnée d'une vingtaine de kms en Bévéra-Roya par le GR 510 qui nous a permis de découvrir un village perché Piennes Haute avant de visiter Sospel.

Le lendemain était consacré à du tourisme en visitant le village amphithéâtre de Saorge puis la Collégiale de La Brigue avec présentation et démonstration d'un orgue de facture italienne.

La découverte des fresques de Notre Dame des Fontaines a terminé cette sortie.

Un compte-rendu complet paraîtra dans le prochain Artayais



Yves Lecourtois



Votre nouveau comité directeur



Andrée Cordon - Josette Engeln - Bernard Robin - Claude Durantet - Christian Gallais - Daniel James



Monique Lacurial - Thomas Sala - Yves Lecourtois - Georges Dorion - Christian Balancier - Bernard Arciszewski

Sans oublier les volontaires dont l'expérience et la disponibilité sont indispensables au bon fonctionnement de l'ARTA

Pour le Nord: Yvette ALBERT, Nelly LEBRETON, Marie Claire DILLY, Michel MANDON, Gilles AUBERT, Roger CARON.

Pour le Sud: Liliane REICH, Jacques GINER, Bernard CAHUREL, Bernard GLESS, Jean LECOQ BERNARD, Michel BECHERET.

La rédaction de notre journal L'ARTAYAIS remercie également pour sa coopération à la sortie de ce numéro :

- Le comité de lecture : Yvette ALBERT, Monique LACURIAL, Nelly LE BRETON, Yves Lecourtois, Bernard ROBIN

- La reprographie : Stephan SCHMICOVITCH, Fabienne COUPEZ.

ARTA
Association des Retraités d'AREVA -TA

Président: Thomas SALA
tel 06.80.48.95.78
Vice-président: Bernard ROBIN
tel 06.14.90.06.92

Secrétariat Nord: Andrée CORDON
tel 06.07.11.65.92
Secrétariat Sud: Monique LACURIAL
tel 04.92.78.37.82